



El Gazette d'Ercies



Le tambour du village

80 centimes - trimestriel - 2^{ème} année - numéro 7

Editeurs responsables : Sylvain Dramaix 'Minmin' & Ruddy Leclercq 'Talibut' - 7050 Herchies

Sommaire

L'Edito du tambour	1
Herciniens d'autrefois <i>Hector Breuse</i>	3
Focus <i>La Remise des prix des Colombophiles</i>	5
A table !	6
Un petit bout d'histoire <i>Le cimetière de Vacresse</i>	7
L'Echo des hameaux <i>La réouverture de la Bibliothèque de Vacresse</i>	8
Le coup de cœur de la bibliothèque <i>Il n'y a pas d'embouteillage dans le désert</i>	9
Mois après mois <i>Nos agriculteurs</i>	10
Des commerçants en or <i>Marino Dejonghe</i>	11
Agenda	13
Rions enne méyète	14
La série <i>1968-2008, L'épopée du FC Vacresse</i>	15
Le coin des jubilaires	18
Nos curiosités <i>Les vitraux de l'église Saint-Martin</i>	19

l'Ed to

Selon un récent rapport de l'UNESCO, 2.500 langues sont en danger dans le monde sur 6.900 parlées ... le picard en fait partie et est même considéré comme sérieusement en danger. Il est vrai que nos patois ont toujours été « infériorisés » et placés dans un rapport dominant-dominé avec le français. C'était la langue des classes populaires, la langue vulgaire, déclassée sous les coups de boutoirs de l'école et des élites. Julos Beaucarne disait que « le wallon c'est le latin qui est venu à pied du fond des âges ». Cette maxime du poète originaire des Ecaussinnes nous rappelle que le patois ne doit rien au français et que ce dernier lui a fait bien plus qu'une concurrence déloyale. Durant des années, certains bien pensants (qui n'ont de bien pensants que le nom) ont voulu mettre à mort la langue du peuple en instaurant un apartheid linguistique au profit du français. Que de moqueries et punitions ont été infligées aux écoliers qui avaient le malheur de parler la langue de leurs parents, que de sarcasme pour celui qui dans les administrations s'exprimait en patois, que d'incompréhension peut-on voir aujourd'hui dans certains yeux lorsque le patois s'impose dans une discussion.

Considérée par certains comme une relique du passé, la langue de nos aïeux est de plus en plus abandonnée. Il est grand temps de sensibiliser les gens de ce pays des Manous à leur bon vieux patois si savoureux. Notre patois hercinien qui emploie toujours le vouvoiment est à considérer comme un parler empreint de bonne manière et de respect. En effet, aucune grossièreté n'existe dans notre patois local, preuve s'il en est de sa classe et de la politesse qu'il impose. D'un autre côté, à l'image des autres langues, il recèle des trésors syntaxiques et sémantiques. Il constitue donc une richesse culturelle à défendre. Bien vivant chez nos anciens, nos parents, nos grands-parents voire arrière-grands-parents. Sans s'enfermer dans « un esprit de clocher », il est comme un terreau qui s'est formé petit à petit sous nos pieds. Véritable humus verbal, nous pensons qu'il peut, si on s'en amuse, nous aider à fortifier nos relations avec les autres. Aujourd'hui tout tend à s'uniformiser : les repas sont composés des plats préparés vendus sous la même forme partout dans le monde, les meubles sont en kit et viennent de Suède, les maisons sont d'adorables petites fermettes construites par Tommy et Paron, les courses se font là où on dit que c'est moins cher et ce soir la télé propose les séries qui se passent à Miami, New York, Los Angeles, toutes des destinations proches de chez nous... Bref, nous perdons notre identité. Le patois peut nous aider à retrouver les saveurs

*Il nous semble donc raisonnable voire indispensable de défendre notre patois hercinien. « **Dji d'su d'Ercies, l'éétédez bie !** » Pour le sauvegarder, nous devons apprendre à nos enfants et petits-enfants les rudiments de notre picard manou. Les expressions ne manquent pas et sont savoureuses. Plus imagées que le français, elles nous parlent souvent plus qu'un long discours. Outre le simple fait de passer le témoin, cela susciterait peut-être chez nos jeunes envie d'apprendre d'autres langues... Ce serait la première étape vers le bilinguisme !!!*

*Notre gazette essaie modestement de mettre à l'honneur notre patrimoine linguistique dans sa rubrique « riyons n'méyette ». La troupe « **El Binte à Biritt' d'Ercies** », par ses créations originales de chansons, monologues et scénettes en patois local, remporte un vif succès. Notre ami Gui BRUNIN dit Annequine nous encourage à rester précis dans l'usage du patois hercinien. Preuve que nous sommes les garants à Herchies, d'un parler singulier. Voilà deux modestes contributions qui nous permettent de conserver et de transmettre notre patois local vers les autres générations. Mais sans l'investissement de chacun, ces actions ne seront alors que des retardements à la disparition de notre âme linguistique.*

Mr FRANCART, Professeur de linguistique à l'UCL nous rappelle d'ailleurs «qu'il fait toujours bon d'être fier de son langage ».

R'dressez vous, d'morez fiers d'vos traditions. Pou rapprochié les d'gées, c'est n'solution !

Communications paroissiales

Communications paroissiales

Calendrier des célébrations du second trimestre 2009

Dimanche 5 avril 2009

Dimanche des Rameaux – les personnes désirant du buis en obtiendront lors des messes dominicales.

Semaine Sainte

Jeudi Saint (9 avril)

Institution de l'Eucharistie.

Vendredi Saint (10 avril)

A 15 heures aux églises d'Erbisoeul, Herchies et Vacresse : Chemin de croix.

A 19 heures, au départ de l'église d'Herchies : Chemin de croix. Itinéraire : Rue du Calvaire, rue de Baudour, Rue Brun Culot, Rue Docteur Fontaine, Rue des Ecosais et Retour à l'église.

Samedi Saint (11 avril)

A 20 heures 30, Veillée Pascale à Erbaut.

Dimanche de Pâques (12 avril)

A 9 heures 30, messe à Erbisoeul.

A 10 heures 45, messe à Vacresse.

Profession de foi :

Dimanche 17 mai à 10 heures 45 à Herchies-centre.



La Messe dominicale a lieu chaque semaine à 9 heures 30 à l'église Saint-Martin et un dimanche sur deux à 10 heures 45 à l'église Notre-Dame de Vacresse.

Herciniens d'autrefois...

BREUSE Hector

Né le 13 septembre 1921

Décédé le 7 octobre 1989

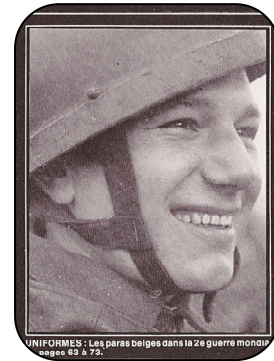


Régiment des parachutistes SAS

Croix de guerre

Croix des évadés

Médaille commémorative 40-45



Hector Breuse

Notre précédente gazette relatait le périple de Félicien BERNARD, quittant le village d'Herchies, fin mai 1941, pour rejoindre l'Angleterre avec un ami du village. C'est l'histoire peu banale de ce glorieux compagnon, Hector BREUSE, que nous allons vous relater ci-dessous.

Avec Félicien Bernard

Lorsque le second conflit mondial éclate, Hector BREUSE réside avec ses parents à Herchies. Il est occupé comme garçon-boucher chez Adelson LIETTE¹. En concertation avec Félicien BERNARD, ils décident de quitter le village pour l'Angleterre afin d'y rejoindre les soldats belges sous les ordres, depuis mai 1940, du général Piron.

Ils rejoignent tout d'abord Paris en vélo pour prendre le train vers Bordeaux. Ensuite, il faut franchir la zone rouge. Hector est repéré par une Française. Il lui explique qu'il doit gagner l'Espagne. Celle-ci héberge les deux compères qu'elle emmène le lendemain, tôt le matin, à l'orée d'un bois. La France étant coupée en deux, il faut franchir des rangées de fils barbelés posés sur des billes de chemin de fer. Ils franchissent la ligne de démarcation et pensent être libres. Mais c'est la France de Vichy et ils sont arrêtés par les gendarmes de Pétain. Le commandant lui-même leur tint ce langage : « *Je sais que vous partez vers l'Angleterre. J'ai une*

solution pour vous : acceptez de vous enrôler pour la légion étrangère et vous serez libres. »

La légion étrangère

Hector BREUSE accepte, persuadé qu'il trouvera l'occasion de s'échapper pour rejoindre Londres. Le voilà enrôlé et caserné à Périgueux d'abord et à Marseille ensuite. Là, son ami Félicien n'est pas admis et s'évade. Hector BREUSE se voit d'abord contraint de rejoindre le camp de travail d'Oran en Algérie. Puis, il est envoyé à Sidi Bel Abbes. Il reçoit son instruction à Ain El Adjar. Il s'évade alors une première fois vers le Maroc Espagnol, mais il est rapidement repris.

En novembre 1942, lorsque les Américains débarquent en Afrique, on l'oblige à monter en ligne contre eux : une infamie pour lui qui était parti pour lutter aux côtés des Alliés. Mais la légion était celle de Vichy et il fallait obéir sous peine de terminer au peloton d'exécution. Il décide rapidement de ne pas participer à l'offensive et le soir, avec 25 compagnons, il s'évade en camion. Après s'être dirigé vers les lignes américaines, il est repris une nouvelle fois par les Français de... Vichy. Pas pour longtemps : un sous-officier rassemble quelques hommes pour sortir du camp et après un bout de chemin, l'officier signale aux légionnaires, qu'il a organisé cette sortie pour leur permettre de fuir. Une dizaine de Belges, dont Hector, prennent la fuite. Ils rejoignent enfin un commando allié. Embarqué sur un navire

¹ Il s'agit de la boucherie Sandrinette, actuellement boucherie Mauroy à la Rue des Ecosais.

américain, ils ignorent totalement quelle est leur destination. Le navire passa par le détroit de Gibraltar puis prit la route de l'Atlantique. Hector atteignit ainsi son but : rejoindre l'ANGLETERRE.



Photo prise à Herchies au retour d'Hector Breuse d'Angleterre.

Au premier rang de gauche à droite : Sidonie Breuse (maman d'Hector), Germaine Mauroy, Hector Breuse, Germain Breuse, Marie « Chérie », Mariette Breuse, Léona Breuse

Au second rang : Désiré Breuse, Adelson Liette, Léa Breuse, Paula Breuse, Julia Breuse, Hélène Copenaut.

La Brigade Piron

Questionné par le contre-espionnage allié, il convainc ses hôtes de ses origines. Après une période de repos, il entre dans un centre d'instruction à Liverpool et fait la connaissance de la Brigade Piron. Il a alors le choix entre trois formations : les commandos, la marine ou les parachutistes. C'est pour ces derniers qu'il opte. L'entraînement et les tests sont très exigeants ; sautant de jour comme de nuit d'un ballon, apprenant à manier les armes et les explosifs tant alliés qu'allemands.

Faisant partie du Service Spécial de l'Air, les échanges avec l'extérieur sont plus que

limités. La veille de son parachutage en Normandie, soit le 8 août, il a droit à l'instar de ses compagnons de route à un copieux souper et a également la possibilité de communier et de se confesser.

Le lendemain, il embarque par avion n'apprenant les coordonnées de mission que pendant le trajet. Les parachutistes doivent sauter par groupe de cinq et atterrir derrière les lignes ennemies entre Chartres et Alençon. L'objectif de la mission est de prendre les Allemands à revers.

Les malheurs des parachutistes

Malheureusement pour Hector, le parachutage est effectué trop bas et son parachute n'a pas le temps de s'ouvrir suffisamment. Il n'arrive pas à se réceptionner correctement. Son pied prend tout le choc. La douleur est vive. Hector a une fracture ouverte. Sur les quatre autres parachutistes de son groupe, deux sont également blessés. En une fraction de seconde, sa volonté de défendre ses couleurs fut anéantie. Un fermier du coin le secoure. Il le déshabille et le charge dans son tombereau sous la paille. Hector échappe ainsi à la barbe des Allemands.

Il est alors caché dans un hospice. L'attente commence, les alliés gagnent du terrain et le récupèrent. Dès la libération de la Normandie, un avion le rapatrie en Angleterre, où il reste un an en traitement ; ensuite, il peut enfin rejoindre sa famille. A son retour à Herchies, une fête est organisée en son honneur par sa famille. Hector BREUSE garde cependant un goût amer de l'aventure ; tant de dangers ayant été bravés alors qu'il ne put combattre aux côtés des siens. Mais la bravoure dont il fit preuve durant son périple fait déjà de lui un héros.

D'après le récit d'André AUQUIER – journal de Mons ;
Photos – collection Ruddy LECLERCQ.

Focus

La remise des prix des « Vainqueurs »

Par Minmin

Le 10 janvier dernier, les amateurs colombophiles de la société « Les Vainqueurs » d'Herchies et des sociétés des environs s'étaient donné rendez-vous à la salle du cercle Familia pour récompenser les champions de la saison écoulée. Nos amis ont commencé leur réunion par un succulent repas concocté par un traiteur. Le dîner fut servi à plus de 120 convives. En début de soirée, les musiciens de l'orchestre Harmony ont mis tout simplement le feu à l'assemblée par leur interprétation des airs les plus populaires et notamment « Les jeunes gens d'Herchies ».



Avant de récompenser les trente amateurs de la société hercinienne qui, rappelons-le, est plus que centenaire, la fédération a remis une décoration à deux membres locaux pour 50 années d'affiliation : Jean NICAISE et René DESMET. En plus, d'être un colombophile assidu, l'habitant de la Place d'Herchies, est secrétaire de la société depuis 40 ans.

Le grand champion 2008 en vitesse², Robert DRAMAIX, fut félicité par l'ensemble du comité composé, outre

² Discipline de la colombophilie où les pigeons sont lâchés à des distances plus courtes qu'en fond et demi-fond.

René DESMET, de Jean-Claude CARLIER comme président et de Bernard DESMET comme trésorier. Robert DRAMAIX a remporté la plupart des classements comme ceux du plus de prix³ et du plus de points⁴ dans les trois catégories⁵ de pigeons, le plus de prix à vieux, le plus de points à juniors ainsi que le plus de prix à jeunes.



L'autre amateur dont les pigeons ont été très performants en 2008 est Michel CARLIER des Garennes. Ce dernier remporte le classement du plus de points à vieux, du plus de prix à juniors et du plus de points à jeunes. Il est également roi à vieux. Les rois des autres catégories sont Robert COUVREUR à juniors et Michel TREFOIS à jeunes.

Notons encore les résultats du demi-fond, les distances parcourues par les volatiles étant plus longues qu'en vitesse, où le podium est constitué de P. GENLAIN, W. LHOIR et B. DESOIGNIES.

³ Ce classement se fait selon le nombre de fois qu'un pigeon de l'amateur a été classé.

⁴ Dans ce classement, le colombophile marque des points chaque fois que l'un de ses pigeons arrive dans l'ordre que l'amateur a défini à l'enlogement.

⁵ Les trois catégories sont : les vieux (pigeons de plus de 2 ans), les juniors (pigeons d'un an) et les jeunes (pigeonneaux de l'année).

A table !!!

Les Recettes de la Mère Loquet...

... La tarte aux Mastelles.



A chaque numéro d' El Gazette d'Ercies, la Mère Loquet vous proposera une recette issue de notre terroir et de saison. Aujourd'hui la tarte aux mastelles. Il s'agit d'une recette proposée par Madame Andrée Bilouez – Blauwart.

Ingrédients :

1 paquet de mastelles (320g)
3 litres de lait
250g de raisins blancs ou noirs
600g de sucre cristallisé
3 tubes d'amandes de 3cc
6 tubes de rhum de 3 cc
15 œufs



Préparation:

Ecrasez les mastelles dans un récipient. Faites bouillir le lait. Ajoutez le sucre. Jetez sur les mastelles. Ajoutez le rhum, les raisins et les amandes, bien mélanger. Laissez reposer jusqu'au lendemain. Ajoutez 15 jaunes d'œufs et ensuite les blancs battus en neige.

Cuisson

Faites cuire $\frac{3}{4}$ d'heure à température moyenne. Attendez le lendemain, elle sera encore meilleure.

Accompagnement :

Un verre de Bourgogne ou une bonne Goyasse de la Brasserie des Géants à Trichonwelz.

Bon appétit !



El printemps est r'venu...

*Les neusies sont ravigottés
On voit d'jà les s'minches qui
berloquent .*

*Les pâquerettes sont dins les prés
Les perce-neige sortent leu cloques.*

*L'pinchon s'in doune à tout s'quetté,
L'mirlard chufelle dins l'cerisie,
Deux tourterelles s'mettent crier
D'sus l'viel'antenne qui n'sert a rie .*

*Au matin, al'piquette du d'jou,
L'coulon mansart lance ses roulades
Il infile des « roucoutoucou »
Pou rameuter ses coumarades .*

*D'j'ai d'ja vu dins m'petit gardin
Les crocus qui sortent leu tiète .
L'long des fossés, au bord du c'min
D'j'ai vu les prumières violettes*

*L'soleil est là, co bi pâlot....
Y passe intré les gros nuages.
V'la l'biau printemps qui nos r'vie co...
Rapporter l'bonheur din l'village. !!!!*



Madeleine PLOMB
el prumi d'mard 2009

Un petit bout d'histoire...

Le cimetière de Vacresse

Herchies possède deux églises, tout le monde le sait. L'église Saint-Martin au village et l'église Notre-Dame à Vacresse. Mais saviez-vous que dans les années 60, il était question que Vacresse ait également son cimetière.

Fin des années 50, le transport du défunt se faisait par un corbillard communal tiré par un cheval⁶. La famille, les amis, les voisins accompagnaient le défunt à pied de son domicile vers l'église et ensuite vers le cimetière d'Herchies à la rue de Lens. Pour ceux qui habitaient aux confins des garennes ou de Vacresse, la distance

était approximativement de trois kilomètres. Cette distance était parcourue par tout temps et par tout âge, le voyage des hameaux au village ne se faisait pas sans peine, ce qui amena certains à se plaindre auprès des autorités communales. Pourquoi ne pas envisager la création d'un cimetière à Vacresse ?

L'idée fit son chemin, mais ne rentra pas dans les priorités de la majorité de l'époque (avec à sa tête Valère LETOT) car les emplacements libres au cimetière du centre diminuaient et il fallait en envisager l'agrandissement. L'opposition catholique jouant son rôle rentra un projet relayant ainsi la demande d'une partie des citoyens de Vacresse. Cette proposition ne resta pas lettre morte et dans un esprit de compréhension témoignant

⁶ Herchies fut l'une des dernières communes belges à avoir un corbillard à traction chevaline. Celui-ci cessa de fonctionner en 1972.

de son ouverture, la majorité accepta de présenter le projet au conseil communal. Le Bourgmestre Valère LETOT proposa de consulter les habitants du hameau.

Un courrier communal fut envoyé aux habitants du hameau avec la présentation du projet. Le courrier contenait un talon à renvoyer. Ce papier les invitait à dire « oui » ou « non » à la création d'un cimetière à Vacresse. Les résultats furent sans appel : 142 « oui » pour 15 « non » furent comptabilisés. Une demande officielle fût donc introduite auprès du Gouvernement provincial. Mr TAULET fut désigné comme auteur de projet pour les travaux en question. Le collège communal le ratifia le 28 février 1960. Le même jour, le collège soumit les deux avant-projets, à savoir agrandissement du centre et création de celui de Vacresse au conseil communal. Celui-ci marqua son accord avec priorité pour le cimetière de Vacresse.

Par la suite, le 20 avril 1961, le dossier reprenant les projets définitifs fut soumis au conseil communal. La majorité accepta de présenter le projet de « Vacresse » en premier lieu et d'attendre son approbation pour introduire celui de l'agrandissement du centre. Le terrain pour l'érection du fameux cimetière, fut choisi à

proximité de l'église. Ce fut la prairie de Maurice DELIGNE située au bout de la rue du temple.

Un inconvénient subsistait toutefois. De par ce nouveau cimetière, de nombreuses familles auraient dû faire les frais d'une exhumation de leurs défunts enterrés au centre pour les regrouper avec leurs futures inhumations. Le coût financier de l'opération n'était pas non plus à négliger étant estimé à environ 2.000.000 de francs (1960), réparti comme suit : coût présumé - 850.000 francs, l'achat du terrain - 50.000 francs, l'aménagement du chemin reliant la rue du Culot au bois - 1.000.000 francs, et il fallait encore ajouter les intérêts, un budget pour l'entretien,...

Le 24 août 1962, le Gouvernement Provincial du Hainaut transmit ses conclusions négatives, les motivant ainsi : *L'importance de la commune ne justifie pas la création d'un second cimetière, alors qu'un projet d'agrandissement du cimetière du centre est à l'étude, un seul devant suffire aux besoins d'une commune agricole de l'importance d'Herchies. D'autre part, la situation financière ne permettait pas de supporter l'entière de la dépense pour ces travaux et pas de subsides de l'Etat possibles.*

C'est ainsi que l'on continua à enterrer les défunts au cimetière d'Herchies-centre.

L'Echo des hameaux

Réouverture de la bibliothèque de Vacresse

Le 15 mars dernier, les autorités communales et certains habitants du village se sont rendus dans les locaux de l'ancien cinéma des écoles d'Herchies afin d'inaugurer la bibliothèque paroissiale de Vacresse qui réouvrait ce dimanche-là. La bibliothèque, créée en 1937, occupait jusqu'en août 2008 les locaux situés à côté de l'ancien café du cercle paroissial de Vacresse. Malheureusement, les nouvelles réglementations en matière de sécurité rendaient les installations obsolètes. La superficie consacrée à la bibliothèque n'était pas suffisante aux yeux de la nouvelle réglementation.



La commune de Jurbise proposa dès lors au comité de la bibliothèque les locaux des anciennes écoles qu'occupait le cinéma. En effet, depuis l'arrêt de ce dernier, les lieux restaient inoccupés. Durant plus de 6 mois, les bénévoles aidés par la commune déménagèrent étagères et caisses de livres de Vacresse à la Rue des Ecoles. Suite aux nombreuses heures d'investissement, les locaux furent enfin prêts à accueillir les anciens lecteurs mais aussi de nouveaux visiteurs.

Le résultat est plus que positif puisque les nouveaux locaux sont plus conviviaux et permettent de mieux répondre aux attentes. Martine Plume, membre du comité de la bibliothèque, précise à ce titre : « Le déménagement apporte incontestablement un plus puisque nous avons pu, par exemple, aménager un coin lecture pour les enfants avec des tables, coussins, chaises où les enfants peuvent s'installer à leur aise pour feuilleter les ouvrages de littérature enfantine. » La collection de la bibliothèque compte plus de 4000 livres de toutes sortes. « A Herchies, les lecteurs s'orientent vers le genre social, les romans, les ouvrages de réflexions, l'histoire et en particulier l'histoire locale où, grâce à l'investissement de Gui Brunin, nous pouvons compter l'une des plus belles collections des environs. » Une dotation communale permet à la bibliothèque de renouveler les ouvrages. Les bibliothécaires peuvent également compter sur les revenus des prêts (30 centimes l'ouvrage pour 15 jours) ainsi que sur les nombreux dons des lecteurs et habitants du village. « Nous avons également voulu créer une gestion dynamique de la bibliothèque en instaurant une sélection coup de cœur qui met en avant un ouvrage que nous avons apprécié. »



En plus du dynamisme de ses responsables, l'organisme pourra profiter de locaux situés au cœur du village et qui offrent donc une visibilité supplémentaire à la bibliothèque. La proximité géographique de l'école communale permettra sans doute des interactions entre les deux établissements. « Nous étions à Vacresse, nous sommes maintenant au centre. L'important est de ne pas s'attacher au changement de localité mais bien à la volonté de promouvoir la culture » déclarait l'Abbé Liénard dans un petit discours inaugural.

Outre Madame Martine Plume et Monsieur l'Abbé Liénard, l'équipe actuelle se compose de Monsieur Gui Brunin, Mesdames Agnès Loiseau et Sylviane Denis ainsi que de

Monsieur Bernard Ziomek. Ce sont ces trois dernières personnes qui alterneront les permanences tous les dimanches matin de 10h30 à 12h30. Ces nouveaux horaires permettront sans doute de mieux répondre aux demandes des lecteurs. De plus, un nouveau logiciel informatique permettra de mieux gérer le flux des ouvrages et la base de données des lecteurs. Bernard Ziomek précise : « Nous faisons partie de Manous lecture qui regroupe les bibliothèques de Vacresse et de Masnuy ; dans ce cadre, nous avons pu bénéficier d'un logiciel commun utilisé dans d'autres bibliothèques. »



Cette inauguration fut également l'occasion de porter un toast aux anciens permanents de la bibliothèque et en particulier à Madame Lousberg qui, après 40 années de bons et loyaux services, arrête cette année ses activités au sein de la bibliothèque.

Le coup de cœur de la bibliothèque



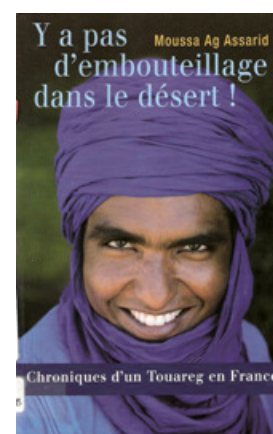
Désormais implantée au village, la bibliothèque nous propose chaque trimestre un ouvrage « coup de cœur ». Nous avons décidé de vous faire partager les choix de nos bibliothécaires, en vous proposant un compte-rendu du livre sélectionné.

Il s'agit cette fois de « **Ya pas d'embouteillage dans le désert ! Chroniques d'un Touareg en France** », de Moussa Ag Assarid. Nous suivons le parcours exceptionnel d'un jeune Touareg qui a découvert l'école après la mort de sa mère, et surtout Le Petit Prince. Le roman de Saint-Exupéry l'a tellement marqué qu'il décide de tout quitter pour la France, pays rêvé, pour

rencontrer les auteurs qui ont marqué sa jeunesse. Le premier contact avec notre civilisation est étonnant, parfois difficile, pour un jeune homme qui a toujours vécu dans une tente au beau milieu du désert. Et une déception l'attend : Antoine de Saint-Exupéry est mort il y a bien longtemps.

Mais Moussa ne perd pas le sourire, et il s'installe, s'intègre, sans jamais pourtant renier ses origines, les traditions et les croyances qui ont fait de lui l'homme qu'il est devenu. Il découvre les richesses mais aussi les travers de notre société : l'importance de l'argent, la solitude, l'égoïsme. Mais jamais il n'oublie quel a été son émerveillement à son arrivée.

Avec lui, nous redécouvrons la France, nous sourions devant l'inconnu qui semble parfois tellement étrange, nous voyageons grâce aux souvenirs d'une enfance dans le désert. Moussa nous apprend que chacun mérite qu'on le rencontre vraiment, au-delà des apparences.



Moussa AG ASSARID
Ya pas d'embouteillage dans le désert ! – Eds.
France Loisirs - 2007

Mois après mois chez nos agriculteurs

Mois après mois, nous continuons notre petit bout de chemin avec deux agriculteurs de notre village : Christian Quintart et Cédric Steyart. Une personne méconnaissant le monde agricole pourrait penser que l'hiver est synonyme de repos pour les agriculteurs. Cet à priori ne correspond en rien à la réalité comme nous l'ont prouvé Cédric et Christian.



Un des bâtiments de la ferme Steyart

L'hiver rigoureux n'a provoqué aucun dégât et n'a pas particulièrement retardé les travaux agricoles. Cette période permet généralement d'apporter les soins dont le bétail à besoin comme les vaccins qu'il faut administrer avant la mise au pré. C'est également l'occasion de pourvoir à l'entretien du matériel, réparations, remise en état,...

Ces mois d'hiver correspondent aussi aux déclarations administratives à destination de la PAC (Politique Agricole Commune), de la TVA et des Ministères pour notamment les eaux usées (en regard de l'eau consommée dans l'exploitation et du cheptel).

Cette période, plus calme, permet à l'agriculteur de participer à des réunions d'information sur les cultures (betteraves, chicorées,..) organisées par le CARAH (Centre pour l'Agronomie et l'Agro-industrie de la Province du Hainaut) ou par les syndicats betteraviers. Ces réunions sont généralement annoncées par voie de presse (Sillon Belge, Plein Champ,...).

Les mois de février et mars sont propices à l'analyse du sol des différentes parcelles (l'analyse par parcelle). L'échantillon se

prélève sur une diagonale fixée fictivement sur la terre (10cm de profondeur) pour rassembler l'équivalent d'un seau à destination du CARAH à la rue Paul Pastur à ATH. Cette analyse permet de fixer le niveau de la terre en prévoyant les rotations de culture pour les trois prochaines années et d'estimer le niveau de fumure à appliquer au plus juste possible.

L'intérêt d'appliquer la juste dose d'engrais est double : d'un point de vue économique, l'exploitant ne gaspille pas ses ressources - les engrais ayant vu leur prix doubler en un an - et d'autre part, d'un point de vue écologique, les nappes aquifères ne seront pas polluées par les produits azotés excédentaires non absorbés par les cultures. Des contrôles sont effectués par le Ministère de l'Agriculture auprès d'exploitants tirés au sort. Cette démarche a pour but de vérifier si leur domaine agricole ne dépasse pas les normes fixées, notamment d'APL (taux d'azote potentiellement lessivable). Des sanctions sont prévues pour pénaliser le pollueur, la police étant exercée par le Nitrawal (Nitrate Wallonie).



La couture de l'Eglise en hiver

En résumé, la protection de l'environnement passe aussi par les soins de nos agriculteurs et par la politique agricole wallonne, Cédric et son père Paul en sont conscients et sont attentifs à maîtriser parfaitement ce sujet.

Des commerçants en or

Marino et Anne-Marie Dejonghe

Une trajectoire pas comme les autres

En plein cœur du village, à la Rue des Ecosais, Marino Dejonghe et son épouse Anne-Marie, occupent depuis 13 ans l'ancienne ferme de Léa du Crolé. Le 2 janvier 1996, ils inauguraient, dans les anciennes étables, un bureau de banque/assurances. Si aujourd'hui le couple et leur établissement sont reconnus de tous à Herchies, bien malin aurait été celui qui aurait pu prévoir cela il y a 25 ans d'ici.

En effet, au début des années 80, Marino, originaire de Leuze-en-Hainaut, est alors instituteur à Tertre. Il habite avec Anne-Marie à Harmignies. Las des trajets entre son domicile et son lieu de travail, Marino recherche un logement dans la région. C'est alors qu'un certain Ruddy Leclercq, beau-frère de Marino, oriente le couple sur Herchies. Marino et Anne-Marie s'installent à la Route de Baudour. Là, le jeune homme se lance à titre complémentaire dans l'assurance, un milieu qu'il connaît par l'activité professionnelle de son père. En 1991, Marius Fagniard, agent Ippa sur Herchies, décide de se focaliser sur ses activités bancaires et se sépare de son portefeuille de clients 'assurance' au profit de Marino. Cinq ans plus tard, il fait de même pour la banque. Anne-Marie quitte alors son emploi pour aider son époux dans les tâches bancaires.

Le travail en couple

Depuis, le couple s'entend autant dans le travail que dans la vie privée. Marino précise : *« Il faut dire que l'on ne se voit pas beaucoup durant la journée car Anne-Marie est derrière le guichet pour assurer le service de la banque tandis que moi je suis soit en rendez-vous, soit en déplacement afin de répondre aux besoins*

des assurés. Cette complémentarité fait qu'on ne se marche jamais sur les pieds même si nous travaillons l'un à côté de l'autre. » Les tâches sont donc bien balisées et lorsque les rôles sont redistribués, c'est parfois plus difficile. Marino sourit *« lorsque Anne-Marie n'est pas là et que c'est moi qui doit assumer le guichet, les clients demandent où est Anne-Marie car elle est plus efficace que moi sur ces services. »*

Quand la journée est terminée, les époux n'ont qu'à traverser la cour pour rentrer chez eux. *« Une fois la porte de l'agence fermée, nous ne parlons plus du tout du boulot. C'est très important pour pouvoir garder une vie de famille »* ajoute Anne-Marie.

Cinq à la maison

La famille est très importante aux yeux de nos deux amis. Ils ont d'ailleurs trois enfants qui partagent toujours le toit familial :

Jean-François, 28 ans, qui se partage entre diverses activités puisqu'il est à la fois professeur d'informatique, designer et créateur de site web ainsi qu'architecte de jardin.

Julie, 22 ans, qui termine ses études de logopédie.

Et Justine, 18 ans, qui achève ses études secondaires. Notons que Justine est passionnée de guitare. Elle en joue et compose au sein du groupe Désinvolte dont la chanteuse est une autre hercinienne : Marie Leclercq.

La personne avant tout

Marino a une vision très précise de son métier : *« Là où les grandes enseignes formatent leurs clients, un banquier assureur de village offre un service personnalisé et de proximité ».*

Marino avoue que la personne est plus importante à ses yeux que le produit qu'il peut lui vendre. Il ajoute : « D'abord, on apprend à connaître la personne que l'on a en face de soi. Tout le monde n'a pas les mêmes besoins. Ici nous avons aussi bien des jeunes qui viennent pour une assurance habitation que des personnes âgées qui déposent leurs économies. Lorsque le contact est bon, je peux vraiment proposer aux clients les produits qui leur conviennent le mieux. »

Il arrive même que le courtier joue un rôle de « généraliste » puisque parfois, il



conseille le client sur des notions de fiscalité, de notariat ou de droit. « Parfois, les clients ne savent pas à quel saint se vouer. Nous les aiguillons alors vers celui qui pourra leur apporter l'information qu'ils recherchent. »

Cette façon d'aborder la relation commerciale satisfait pleinement la clientèle qui reste au fil du temps très fidèle. La preuve en est de ce client qui continue à souscrire ses assurances chez Marino et qui habite... Bastogne.

Agenda des festivités herciniennes

Avril – Mai – Juin 2009

AVRIL

Du lundi 6 au vendredi 10 avril

Stage de Pâques du FC Vacresse

Samedi 18

Souper du tennis de table d'Herchies « La Palette Acoustic

Dimanche 19

Conférence du Cercle Horticole de Herchies à 15 h au Cercle Familia

Cercle Familia à Herchies : Jeu de cartes " Manille " (Infos : Raymond Mercier au 065/22.56.64 -

0477/28.92.90.)

Samedi 25

Dès 14 h, portes ouvertes à l'Ecole d'Herchies (Infos : Pascale Devos au 065/22.62.52)

Samedi 25 et dimanche 26

Kermesse de l'Empereur à Vacresse

Représentation les samedi (19h) et dimanche (17h30) du Cabaret Wallon de l'Empereur pa'l binte à Biritt' d'Ercies : EL BAL AU VILLACH'- Salle de Vacresse

NB : fin du mois, date non encore fixée : Concours complet aux Ecuries de l'Equi-Libre à Herchies, rue de Vacresse.

MAI

Samedi 2

Course cycliste RLVB-FCWB pour Débutants (départ et arrivée à Vacresse). Organisation : Vélo-Club Vacressois

(Infos : Jacques Durieux - Président : 0497/14.78.22)

Dimanche 3

Cercle Familia à Herchies : Concours de whist (Infos : Raymond Mercier au 065/22.56.64 - 0477/28.92.90.)

Samedi 9

Tournoi des Diablotins au FC Vacresse (Infos : Dany Horny : 0475/24.55.65)

Dimanche 17

Cercle Familia à Herchies : Jeu de cartes " Manille " (Infos : Raymond Mercier au 065/22.56.64 - 0477/28.92.90.)

Jeudi 28

Conférence du cercle Horticole de Herchies à 19 h 30 - Cercle Familia

Du vendredi 29 au dimanche 31

Tournoi de l'Amitié du FC Vacresse (préminimes, minimes, cadets et scolaires) (Infos : Dany Horny : 0475/24.55.65)

Du vendredi 29 au mardi 2 juin

Ducasse de la Pentecôte à Herchies-Centre

Concours colombophile au Cercle Familia
- Vendredi 29 - Concours de manille (sous chapiteau)
- Samedi 30 : - Ouverture de la Ducasse pour les enfants par le Comité des Fêtes dès 18 h

- Samedi 30 et dimanche 31 : Mega Boum (sous chapiteau)

- Concert par l'Harmonie Ste-Cécile de Herchies Vacresse à 11h30 sous chapiteau
- Dimanche 31 : Concentration de motos au profit du Télévie - Herchies

- Lundi 1 : 39ème rallye cycliste humoristique

- Mardi 2 : - souper spaghetti (Salle Ercineo à Herchies)

JUIN

Dimanche 7

Cercle Familia à Herchies : Concours de whist

Jeudi 18

Fête des ateliers d'Alteo, Salle Culturelle Jacques Galant (Infos : Danielle Canon : 065/22.51.60)

Dimanche 21

Cercle Familia à Herchies : Concours de manille.

Rions enne méyète...

« Mieux vaut rire que braire, l'grimace est pu belle »

Nos vos souhaitons enne bonne pinte de plaisi à nos lecteurs, riez tant et cô pu, riez à sclats ou a fait pété vo boudenne, si c'est l'cas desfaite el blouck de vo maronne éyé profitez tout à vo n'aise de nos carabistouilles.



Allez la France

St'ée arsouille du villâche qu'est stée n'escursion, avé l'cercle Horticole d'Ercies, su l'plache de Lille.

Il l'avoue strâné deux trois picons-bière et n'avou ni trouvé mieux que de s' soulager pa djère ée réverbère.

I l'avoue a peine spitté ses bottines, qui l'est éeterpellé par ée n'agent municipâle, qui l'ingueule tant et cô pu.

L'albran qu'astoue cô bie effronté li respond ée ravizant l'fronton d'el mairie : « pardon Môssieu, mais si dju lis bête l'avau ée haut, il est marquée : Liberté - Egalité - Fraternité. A donc : Liberté : on peut pichie pas tout côsté ;

Egalité : faites comme mi sans vô généré,

Fraternité : t'né l'mienne, j't'airai l'vol , si vo volez. »

D'vinettes

Pauqu'au que les flamints quant i s'font contrôlé pa les champettes, tirent te leus lunettes ?

R : pasqu'aissi, i s'dites que c'est deux verres ée moins !

Pouqu'au s'que Biritt s'ée va à messe avé ée sayot d'ieau ?

R : Pou l'Avé Maria !



Pu sot qu'el tram

Ee d'jône coupe veulent accater enne maison à l'laitrie, ni long del brass'rie du Rabot.

Péédant l'visite, i éetédent un pastant de tous les diâbes, s'astou l'tram à vapeur qui rindouillou v'nant d'Baudour pou monté su Lins.



El clerc de Notaire, enne méyette éescoubaré, leu dit de ni sée fait avé ça, qu'on éetaid l'pastan les trois prumies d'jous et qu'après on n'fait pu attéetion .

- C'est bon disti l'fème, on dormira les trois prumies d'jous à l'maison de maman !

La panne sèche

Ée flamint s'arrête su l'bord de l'otoroute éyé appelle les secours :

- « Despéchie vous, d'jai frumé m'portière éyé mes clefs sont d'morées dée l'auto. »
- Touring secours : « Faut nie vo z'ée fait, el dépanneur s'ra là dée 15 minutes ».
- « Mais i s'ra trop tard, i coumêche à pluvier, éyé j'nai ni frumé l'capotte ».

Malentendu

P'tit Biritt' arriv à bicyclette chez enne saissière du couroue pou prene du bûrre pou s'man. I dit à l'saissière : « Dju voudroue bête enne saqué d'fraîche à boire ».

El fème s'ai va à l'cave éyé r'vi avé enne cruche d'iau. P'tit Biritt' li répond nett' comme busquette : « D'vo z'ai dit qu'j'avoue soue ni qu'ed vouloûe em laver ! »



1968-2008 L'épopée du FC Vacresse :

1967-1968 (2^{ème} partie)

Par Jacqy Durieux

Le Café du Cercle paroissial de Vacresse était le seul estaminet qui subsistait dans le hameau. Sa situation privilégiée, à proximité de l'église, lui permettait d'accueillir sur le coup de midi les nombreux paroissiens qui avaient assisté à la messe le dimanche matin.

Ils y étaient rejoints par ceux qui ne fréquentaient pas l'église mais qui venaient tout simplement prendre l'apéritif, jouer une partie de cartes, ou de fléchettes.

L'apéro du dimanche midi, c'était aussi souvent l'occasion de parler de choses et d'autres, de tenir des conversations comme on peut en entendre dans tous les cafés, notamment à propos des courses cyclistes ou du football.

L'abbé Dhaenens, lui aussi, appréciait l'apéro du dimanche. Aussitôt la messe terminée, il quittait la sacristie pour se rendre au Café du Cercle où il aimait rencontrer les gens et parler avec eux en dégustant sa trappiste.

C'est donc tout naturellement parmi la clientèle du Cercle qu'il recruta ceux qui allaient devenir les premiers dirigeants du club de football de Vacresse.

Car effectivement, le vœu de tous les jeunes gens qui formaient notre groupe à l'époque était de disputer le championnat officiel.

Hélas, ce n'était pas aussi simple : en effet, pour participer au championnat officiel de l'Union Belge de Football, il fallait satisfaire à plusieurs obligations : d'abord créer un Comité, ensuite choisir un nom au club et la couleur des maillots, et enfin et surtout, posséder un terrain conforme et des vestiaires.

Bref, ce n'était pas gagné d'avance.

A l'initiative de l'abbé Dhaenens, une réunion de toutes les personnes qui avaient donné leur accord pour collaborer à la création du club eut lieu le 7 décembre 1967 au café du Cercle.

Cette assemblée permit de remplir la première obligation : créer un Comité doté d'un président, d'un secrétaire et d'un trésorier.

Voici les noms des membres et leurs fonctions au sein de ce premier comité : René Dendal (président), Guy Dubois (secrétaire), René Burelle (trésorier), Gervais Beynaerts, Louis Cauchies, Roger Dufour, Gilbert Ghislain, Archange Lebacq, Marcel Legrand (membres) ; René Leclercq fut conforté dans ses fonctions d'entraîneur.

Le comité était placé sous les auspices de l'Abbé Dhaenens qui, étant donné les nombreuses obligations auxquelles il devait faire face, déclina toute fonction officielle au sein du Club mais nous

assura de son soutien inconditionnel

Le choix du nom du club ne posa guère de problème ; l'assemblée, après avoir consulté les joueurs, opta logiquement pour « Football Club de Vacresse ».

Pour les couleurs de notre équipement, le comité demanda également aux joueurs de se prononcer ; le choix donna lieu à un débat animé ; en effet, certains d'entre nous aimaient le « rouge et blanc » car ils étaient supporters du Standard de Liège, tandis que les autres préféraient le « mauve et blanc » du Sporting d'Anderlecht.

La proposition fut mise au vote et le mauve l'emporta de justesse.

Evidemment, pour l'achat des équipements, la caisse du trésorier était vide et il fallut se débrouiller.

Les joueurs sollicitèrent donc leurs parents qui y allèrent de leurs deniers pour acheter un maillot mauve, un short blanc et des bas blancs à leur progéniture.

De même il fut convenu que chaque joueur assurerait l'entretien complet de son équipement : lavage du maillot et du short, et bien entendu décrottage et cirage des bottines.

Entretiens notre équipe continuait à disputer des matches amicaux, mais uniquement en

déplacement en attendant que notre terrain soit opérationnel ; les trajets s'effectuaient à vélo.

Disputer un match, jouer ensemble « en équipe », c'était autre chose qu'un simple entraînement ; esquisser quelques mouvements d'ensemble avant d'envoyer une pêche vers le malheureux gardien de but, ça ne suffisait plus.

Le métier entrainait lentement mais sûrement, mais nous n'étions jamais ridicules ;

les premiers résultats étaient encourageants.

Lors de notre première rencontre, nous affrontions une sélection d'élèves du Collège Saint-Vincent à Soignies qui comptait dans ses rangs quelques excellents joueurs.

Malgré notre motivation et notre désir de bien faire, nous subîmes une cinglante défaite, non sans avoir cependant trompé le gardien adverse à trois reprises (score final : 6-3).

Les matches suivants apportèrent la preuve que notre team était en progrès, mais nous ne parvenions toujours pas à remporter une victoire : Neufvilles (sélection locale) – Vacresse : 3-3 ; CS Lens – Vacresse : 3-2, ASC Baudour (équipe réserve:) – Vacresse : 3-3.

C'est sur une prairie appartenant au président Dendal, et située le long de la route de Baudour, juste à côté de sa ferme, que notre terrain de football fut aménagé par les membres du comité aidés par des bénévoles.

- FC Vacresse 1968 -



(1^{er} rang, de gauche à droite) : Alain Dubois, Daniel Dessilly, Philippe Cauchies, Guy Dubois, Pino Macaluso - (debout, de gauche à droite) : Christian Beau, Jean-Marie Van Kerkhoven, Thierry Gossart, Claudy Verdure, Bernard Louwagie, Jacky Durieux, Xavier Cogels, René Leclercq, Daniel Dendal.

Notons pour l'anecdote que les premiers filets des buts étaient ceux de l'ancienne équipe d'Herchies ; ils furent récupérés à « La Laiterie », dans la cave du Café tenant lieu de local où ils attendaient patiemment un repreneur.

Hélas, ces filets ne firent pas beaucoup d'usage, car, victimes des ravages du temps, ils tombèrent rapidement en morceaux

et durent être rapiécés, puis purement et simplement remplacés.

L'affiliation de notre club à la Fédération ne posa pas de problème ; une demande d'admission fut adressée à l'URBSFA (Union Royale Belge des Sociétés de Football Association) le 15 décembre 1967.

Début janvier, le Secrétariat Général de l'Union Belge nous informait que le Football Club de Vacresse serait admis comme nouveau club effectif, avec le matricule n° 7268, pour la saison 1968-1969.

Evidemment la déception était grande car nous étions forcés de patienter presque un an encore, jusqu'au mois de septembre 1968, pour jouer en compétition officielle !

Mais notre motivation était intacte : nous allions nous entraîner sérieusement, disputer beaucoup de matches amicaux pour parfaire notre préparation et être tout à fait prêts pour faire nos débuts dans le championnat du Hainaut 1968-1969.

C'est en février 1968 qu'eut lieu le premier match amical disputé dans nos nouvelles installations.

Nous disposions enfin d'un terrain réglementaire, mais il fallait aussi des vestiaires

pour permettre à notre équipe, aux visiteurs ainsi qu'à l'arbitre de changer de vêtements avant et après le match.

Ces vestiaires, furent aménagés dans des pièces de la ferme du président René Dendal, ainsi que dans une maison toute proche où habitaient Franz Chanoine et Lucienne qui nous accordaient généreusement l'hospitalité.

Pour ce match inaugural, notre invité n'était autre que l'ASC Baudour qui, pour l'occasion, aligna évidemment ses meilleurs joueurs.

Ne perdons pas de vue qu'il s'agit d'un « derby » puisque les deux villages se touchent, et un derby, ce n'est pas un match comme un autre : chaque équipe veut supplanter sa rivale pour « montrer aux voisins qui est le plus fort » !

Ce premier derby resta gravé dans la mémoire de ceux qui y ont participé et de ceux qui y ont assisté, et ils étaient

nombreux : il y avait longtemps qu'on n'avait plus vu autant de spectateurs à Herchies pour un match de football.

L'ASC Baudour, qui évoluait déjà dans le Championnat Provincial, s'imposa sur le score sans appel de 2 à 9 dans une ambiance tellement surchauffée que les supporters des deux camps en étaient presque venus aux mains !

Au fil des matches, on parlait déjà de notre nouveau Club dans les chaumières herciniennes, ainsi que dans les villages environnants.

C'est ainsi que quelques nouveaux joueurs étaient venus nous rejoindre, venant de Masnuy notamment ; ils renforcèrent incontestablement le niveau de notre équipe.

Les « mauve et blanc » du FC Vacroesse poursuivirent leur apprentissage pendant toute la saison. Ils affrontèrent différentes équipes qui évoluaient pour la plupart en

corporatifs, ou encore, en rencontrant des sélections des villages voisins. Il était en effet très difficile de trouver des adversaires à notre taille alors que la saison de football battait son plein. En effet, les clubs officiels jouaient en championnat chaque dimanche et n'étaient donc pas souvent disponibles pour disputer une rencontre amicale.

A la fin août, le FC Vacroesse se déplaça en autocar à Saint-Josse pour y affronter le FC Kruger que nous avions battus (6-1) chez nous quelques semaines plus tôt. Notre équipe réalisa à nouveau une excellente prestation en écrasant les Bruxellois (2-11). Ceux-ci prirent leur revanche à la buvette où ils se montrèrent cette fois les meilleurs, mais de toute justesse !

Avec un score pareil, rien ne pouvait nous arriver. Nous étions fin prêts pour le championnat et nous en étions tous certains : on allait casser la baraque !



« Oyé Oyé, c'est le tambour qui vous parle... »

Le prochain numéro d'El Gazette d'Ercies sortira
Fin juin 2009 chez

Paul Drink, Boucherie Sandrinette, Annick Mauroy, Coiffure Fascination,
Boucherie Lefèvre, Agence Marino Dejonghe, Librairie Lecomte, Chez
Nathalie, Friterie Comme Chez Soi, Banque Bastibel,
Cercle Familia – Chez Joe.

Le coin des Jubilaires

Emile BOTTE et Mariette GRAD

Par Talibut

Ce 26 février 2009, un couple originaire de notre localité fêtait ses 60 ans de mariage. 60 ans de bonheur et de labeur sur le sol hercinois pour Emile BOTTE, né le 8 mai 1924 et Mariette GRAD, née le 17 octobre 1927 actuellement domiciliés au Petit Colroy dit «P'tit Courrou» en patois.

Leur mariage religieux fût célébré par l'Abbé LONFILS en la

paroisse Saint-Martin d'Herchies et c'est le 1^{er} Echevin Calvis DELAPIERRE, qui fit fonction d'Officier de l'Etat-civil pour unir les époux le 26 février 1949

De leur union sont issues deux filles : Josette qui

épousera Daniel DUFASNE et Huguette qui épousera Jean HOMERIN, qui leurs donnèrent respectivement quatre petits-enfants : Florence, Maxime, François et Raphaël. Et maintenant, ils sont arrière-grands-parents de trois magnifiques bambins.

Emile est né au sein de la ferme familiale sise vieille route de Lens à Herchies. Après des études primaires à l'école communale auprès de Mr et Mme FAYT, Emile fréquente l'école d'agriculture d'Ath. La seconde guerre mondiale vient interrompre ses études prometteuses et il se résigne, sans difficulté, à épauler son père à la ferme, une belle exploitation d'environ 50 hectares avec du bétail – le cheptel ovin comptait plus de 100 têtes et du personnel : «Varlet» conducteur de chevaux, vacher et berger.



De son côté, Mariette, issue d'une famille modeste d'agriculteur, fit ses études primaires auprès des religieuses de Herchies (centre). Elle persévéra ensuite à l'école de coupe, puis aida également ses parents aux soins du ménage et de l'exploitation agricole.

Fin de la guerre, de nombreuses fêtes populaires animèrent

la vie du village.

C'est à l'occasion de l'un de ces bals, que ces passionnés de danse valsèrent gaiement et

firent

connaissance.

Après 4 ans de fiançailles, ils scellèrent leur amour en février

49. Ils exercèrent le métier d'agriculteur au sein de la ferme de Barberie ou des Royers à la vieille route de Lens. Emile se consacra à la pérennité de l'entreprise familiale, comme son père Victor. Il servit bien son champ et sa terre mais aussi la vie publique, devenant conseiller communal du grand Jurbise.

Toujours attentifs et prévenants dans leur couple, ils font partie de ces gens que l'on est heureux de rencontrer. Leur bonne humeur communicative et leur enthousiasme sont les témoins d'une vie d'amour. Nous laisserons le dernier mot à Emile qui en boutade, relate son affection pour sa femme dans notre bon patois disant d'elle qu' «elle astoue si d'jolie éyé si bonne que j'l'arou maigé ! ».

Félicitations d'El Gazette aux jubilaires toujours amoureux.

Herchies, Passé et Présent...



www.herchies.org

Suite à l'arrêt des activités de la société hébergeant le site

internet www.herchies.org, le site est actuellement fermé. Nous cherchons une solution au plus vite à cette situation indépendante de notre volonté. Merci de votre compréhension.

Nos curiosités

Nos avons co dai no villâche, en saquantes bell's curiosités. (Charles Delor 1895)

Les vitraux de l'église Saint-Martin par Minmin avec le concours de l'Abbé Liénard

En 1933, le curé d'Herchies de l'époque, l'Abbé Jérôme Lonfils, concrétise un des projets qui le tenait à cœur : la pose de nouveaux vitraux à l'église Saint-Martin. Ces vitraux furent offerts par différents donateurs dont les noms sont mentionnés sur chacun d'entre eux.

Les vitraux sont l'œuvre d'un peintre vitrier gantois du nom d'Henry Coppejans. Celui-ci était directeur des ateliers de vitraux d'art fondés par le Baron de Béthune et le baron Casier. Coppejans est également l'auteur d'autres vitraux du village comme ceux de la

Chapelle du Prieuré qui, à l'origine étaient posés à la chapelle Meurein. Madame Casier en fit don à la communauté religieuse.

Lors de la seconde guerre mondiale, les vitraux furent déplacés de peur qu'un éclat d'obus vienne les briser. Ils furent replacés sans aucune dégradation.

Les 12 vitraux représentent la vie de Jésus et des scènes de la Bible. L'abbé Liénard nous a fait le plaisir de les commenter.

Dans la nef de droite :

Les noces de Cana

Erunt duo carne una

Don de Mr et Mme Charles Galant-Auverlax à l'occasion de leur mariage

Abbé Liénard : « *Les noces de Cana indiquent le but de la venue de Jésus dans notre monde. Dans son premier miracle, Jésus montre qu'il est venu pour rendre l'homme « heureux ». Et avec Dieu, cette joie et ce bonheur seront éternels. L'important est de croire en Jésus comme sa mère lorsqu'elle avertit son fils qu'ils n'ont plus de vin et dit au serviteur : « Faites tout ce qu'Il vous dira. »*



La pêche miraculeuse

La présentation de Jésus au temple

Ad templum venit Dominus
Don de Mr et Mme Valère Bernard-Poulain

A.L. : « *Lieu de rencontre de Dieu, des hommes et des hommes avec Dieu. Au début de sa vie terrestre, Jésus est reconnu comme le Messie attendu et promis. Ce geste, cette démarche donne le sens à la loi : rencontrer Dieu. C'est la fidélité de Dieu à son peuple et déjà la Foi de l'homme en l'enfant Dieu.*

Jésus au Jardin des oliviers

Fractus in agonia, prolixius orabat
Don des frère et sœur Jules et Marie Bassily

A.L. : « *Jésus prie pour rester fidèle à Dieu son père et aux hommes. Jésus demande le soutien de Dieu et des hommes : ses disciples. Ceux-ci ne comprennent pas et s'endorment. Jésus connaît son avenir. Il demande à son Père la force d'aimer jusqu'au bout. »*

La pêche miraculeuse

Duc in altum

Don de Valérie Lonfils

A.L. : « *Croire en la parole de Dieu. Ce miracle nous fait comprendre la puissance et l'efficacité de la parole de Dieu devant l'incertitude et l'improbabilité. A celui qui croit et agit suivant la parole de Jésus, Dieu répond avec abondance aux attentes nécessaires de l'homme bien au-delà de ce qu'il peut espérer. »*

Le bon Samaritain

Misericordis motus est

Don des paroissiens

A.L. : « *De qui je me fais le prochain ? Le prochain n'est pas seulement celui qui se trouve là proche de moi (Forme passive). Je peux passer à côté et ne pas le voir. Mon prochain est celui vers qui je vais (forme active) pour qui j'agis pour le faire vivre. Mon prochain c'est celui que j'accueille avec qui je partage et que je reconnais comme un frère. »*

Dans la nef de gauche,

L'Immaculée Conception et Adam et Eve chassés du paradis terrestre

Ipsa conteret caput tuum

Don des paroissiens

Le contraste entre les deux scènes s'explique par l'opposition du péché originel à la pureté de la Vierge.

A.L. : « Marie est préparée par Dieu à être la mère de son fils pour lui donner un corps d'homme. Dieu a créé l'homme et la femme et ne fait pas de différence sur la valeur de la personne masculine ou féminine. Il nous révèle ainsi la dignité de la femme. »



L'Immaculée Conception

Marthe et Marie

Optimam partem elegit

Don de Mr le Curé Lonfils

A.L. : « Accueillir la parole de Dieu. L'accueil est important dans la vie mais il y a des priorités à donner, à prendre,... Se nourrir de la parole de Dieu, c'est se nourrir de Lui. Mais la parole de Dieu, le Christ, est-il une parole pour moi ? »

Le Bon pasteur

Pastor bonus

Don de la famille Delor-Delcroix en mémoire de l'Abbé P.J. Delor.

L'abbé Delor fut vicaire à Herchies de 1871 à 1873 et y décéda le 12 mai 1924. Sa famille, dont son frère Charles – pharmacien au village – fit don de ce vitrail. Un clin d'œil est fait au défunt puisque dans le décor du vitrail, on voit une chapelle. Il s'agit de la chapelle Notre-Dame du Buisson d'Oeudenghien, commune où l'abbé Delor fut longtemps titulaire. Durant son ministère, c'est lui qui veilla à la reconstruction de cet édifice. Evidemment, l'amateur avertit aura remarqué l'anachronisme de cette présence.

Le retour de l'enfant prodigue

Pater peccavi

Don des paroissiens

A.L. : « Le pardon de Dieu. L'amour de Dieu se traduit par son pardon totalement gratuit. Dieu n'invoque pas de justificatif pour refuser de pardonner quand mon enfant, mon frère revient, reconnaît sa faute, demande pardon. Dieu ne pardonne pas malgré nous mais il attend. »

Le baptême de Saint-Jean Baptiste

Tu es filius meus dilectus

Don des paroissiens

Le dernier prophète désigne Jésus comme l'Agneau de Dieu, le promis. Sa venue fut annoncée. Son père Zacharie retrouva la parole pour proclamer les dons, les merveilles de Dieu. Et par l'imminence de la venue de Jésus : Dieu avec nous ; l'Emmanuel : Dieu nous sauve. Le baptême est le signe du lien avec Dieu pour vivre de lui.

Enfin, deux vitraux sont dépourvus d'inscriptions en latin, il s'agit des deux vitraux du chœur offert par la famille Meurein. Ces deux vitraux traitent des deux événements les plus importants de l'année liturgique. Le premier représente la Nativité donc Noël... Le second a pour thème la résurrection du Christ le jour de



Pâques. Suite à la demande de la famille Casier, ces deux vitraux intègrent les traits de deux enfants de la famille Meurein-Casier. Dans la résurrection, un des anges a le visage de Suzanne Delcourt (photo) décédée en 1899 à l'âge de 12 ans et dans la Nativité, c'est Jean-Pierre Casier qui prête ses traits à l'enfant Jésus.

HERCHIES - VACRESSE

KERMESSE DE L'EMPEREUR

EL BINTE A BIRITT'

Présinte

EL BAL AU VILLACH'

CABARET wallon é patois d'Ercies

SAMEDI 25 avril 2009 à 19h

DIMANCHE 26 avril 2009 à 17h30

(2 représentations – ouverture des portes 1 heure avant le spectacle)

A la salle du Cercle paroissial de Vacresse
Préventes (5€) disponibles auprès des comédiens ainsi qu'à
la boulangerie Annick Mauroy et chez Paul Drink

Les places assises sont réservées aux personnes en possession de préventes.

En collaboration avec le Comité du Cercle Paroissial de Vacresse – Ed. Resp. : S. DRAMAIX, Place 7, 7050 Herchies

Remerciements

Nous tenons à remercier :

- Les commerçants d'Herchies pour la diffusion d' El Gazette,
- Mesdames Jenny Guéret et Martine Plume,
- Monsieur Jacques Durieux, Monsieur l'Abbé Liénard, Madame Madeleine Plomb, Monsieur Gui Brunin, Monsieur Christian Quintart, Monsieur Cédric Steyart, Monsieur et Madame Maurice Billouez.
- Nos épouses Francine et Sarah pour les conseils et le soutien.